

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La Gazette de Lausanne sera adressée gratuitement jusqu'au 31 décembre aux abonnés nouveaux pour 1892.

LAUSANNE, 19 décembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Quelques journaux blâment M. Ribot d'avoir rompu avec le gouvernement bulgare — s'il est permis de l'appeler ainsi, — à propos de l'expulsion de M. Chadourne, correspondant de l'Agence Havas à Sofia. Ils méconnaissent le caractère de la décision du gouvernement français. La mesure prise contre un journaliste incommode n'est que l'occasion, la cause de la rupture est la violation systématique des traités par M. Stambouloff.

L'officier autrichien qui règne sur les Bulgares et les Rouméliotes n'est reconnu par aucun Etat européen, son existence même comme souverain étant contraire au droit public international. Aucun diplomate n'est accrédité auprès de lui. Cependant plusieurs puissances, la France entre autres, avaient conservé dans ses Etats des consuls chargés de veiller aux intérêts de leurs ressortissants.

Cela était d'autant plus nécessaire que le traité de Berlin place la Bulgarie sous le régime des capitulations. Les étrangers y sont soumis à la juridiction de leur consul, comme dans d'autres contrées de l'Orient, en Egypte entre autres, et aucun d'entre eux ne peut être expulsé que par l'entremise du représentant de son pays d'origine. Or M. Chadourne a été expulsé par ukase de M. Stambouloff, malgré les protestations de l'agent français.

L'acte d'un gouvernement bulgare était donc au plus haut chef une violation du droit international, auquel le cabinet de Paris ne pouvait répondre que comme il l'a fait. A quoi bon entretenir des représentants consulaires dans un pays déterminé à les ignorer et à traiter les actes internationaux comme des chiffons de papier ?

C'est une dérision d'assimiler l'expulsion illégale de M. Chadourne à celles prononcées par le gouvernement suisse contre Wohlgenuth, par M. Crispi contre le correspondant de l'Agence Havas à Rome ou par le cabinet de Paris contre M. Cunningham Graham. Ces différentes mesures de police étaient prises par des Etats souverains usant de leur droit. Il existe juridiquement entre ces cas la différence qu'entre une séquestration arbitraire, délit réprimé par la loi, et l'emprisonnement d'un individu condamné par une sentence régulière d'un tribunal compétent.

Après cela, il est assez vraisemblable que M. Ribot eût été moins rigoureux dans la revendication des droits de la France si le prince de Cobourg n'était pas en hostilité ouverte avec la Russie et ne recherchait pas, pour se maintenir sur le trône, la protection de la triple alliance. Si les amis de nos amis sont nos amis, la réciprocité est vraie.

Quant à chercher sous cet incident de noires machinations ou le prélude de complications plus sérieuses, c'est simple plaisanterie.

La « question de Pelagosa » soulève depuis

FEUILLETON DE LA GAZETTE

ANOUR DE JEUNE FILLE

par M^{lle} E. CARO

XIX

Des semaines, des mois passèrent, et l'on n'entendit plus parler des voyageurs. Lise, rassurée, commença à espérer que son frère se fixerait définitivement au loin et ne ferait que de rares et passagères apparitions dans sa ville natale. Qu'y pouvait-il trouver, en effet, que l'isolement, la défiance, le mépris, le souvenir toujours présent de son ignominie ? Ce retour de tranquillité, après la terrible secousse de l'arrivée d'Arthur, lui faisait paraître douce l'obscurité silencieuse où s'écoulaient ses heures solitaires. Un billet de Nicole la tira de cet engourdissement.

« Si tu m'aimes, viens... Je suis à Paris chez mon père, bien malheureuse... J'ai quitté sans retour M. de Feugrix. »

« Ta triste Nicole... »
Que s'était-il passé ? Était-ce possible que madame de Feugrix songeât sérieusement à se séparer de son mari ? Ses fols enfantillages avaient-ils pu si tôt tourner au tragique ? Elle tenait ce billet, le relisait, pesant chaque expression comme si la lumière, à force d'être sollicitée, pouvait en jaillir. L'instinct de son cœur la portait à courir à l'appel de son amie... Une timidité la retenait : de quel oeil M. de Feugrix et le général d'Aureville verraient-ils près de Nicole la sœur d'Arthur Dauby ? Et, bien qu'il fût absent, la passion de George, que tous connaissaient, l'obligeait à plus de réserve encore. Dans cette perplexité, elle se décida à prendre conseil de M. et de Mme Werner, aussi intéressés qu'elle-même au bonheur de madame de Feugrix. La vieille dame était seule et parut moins surprise qu'elle ne le pensait de la fuite de Colette :

quelques jours les colères des irrédentistes et des radicaux italiens. Pelagosa est une petite île de l'Adriatique située à hauteur du mont Gargano, entre la côte des Pouilles et celle de Dalmatie, mais plus près du bord italien. Le royaume de Naples la considérait jadis comme neutre, mais il ne s'en inquiéta guère et quand, vers 1800, l'Autriche s'avisait de s'y établir, il ne paraît pas qu'il ait eu quelque protesté ; les géographes et hommes d'Etat de Vienne avaient estimé que l'île n'appartenait à personne et, après son occupation, ils la tinrent pour une terre autrichienne. Le royaume d'Italie ne prit pas plus garde à cette affaire que les Bourbons de Naples. Mais il y a quelques temps le bruit se répandit dans les journaux de Rome que l'Autriche, qui avait établi un phare à Pelagosa, songeait à la fortifier. Ce furent aussitôt de très vives clameurs ; naturellement Pelagosa passa au premier rang parmi les terres revendiquées par l'irrédentisme, et M. Imbriani crut devoir interpellier le ministre.

Officiellement, M. di Rudini a déclaré que cette question ne valait pas une interpellation, et il est parvenu à persuader M. Imbriani d'y renoncer ; mais certains journaux croient savoir qu'il a entrepris avec l'ambassadeur d'Autriche une négociation en règle, et ils annoncent même que le bien-fondé des réclamations de l'Italie serait reconnu. M. di Rudini ne veut pas avoir avec les irrédentistes les querelles épiques de M. Crispi.

Le droit d'initiative.

La décision du Conseil national de maintenir, contre l'opinion du Conseil des Etats et du Conseil fédéral, ses rédactions de juin en matière d'exercice du droit d'initiative, est fort mal jugée dans la presse de tous les partis. Le système de la votation coordonnée qui place l'électeur dans l'obligation de choisir entre trois propositions ou davantage, est praticable dans une assemblée délibérante ; il est impossible dans une votation populaire.

Lorsqu'une proposition de révision partielle se présentera au peuple sous deux formes différentes, l'une venant du peuple et l'autre de l'Assemblée fédérale, il est infiniment probable que la majorité des électeurs partisans de la révision — s'il en existe une — se divisera sur ces deux propositions, que, par conséquent, il ne se produira pas de majorité absolue, et que la victoire restera, par conséquent, à la minorité opposée à la révision.

Toutes les fois que l'Assemblée fédérale jugera qu'il est intéressant — pour un motif ou pour un autre — de faire échouer une proposition venant de 50,000 citoyens, il lui suffira donc de la modifier sur un point et de diviser ainsi la majorité.

Ce qui revient à dire que dans les termes donnés à la loi par le Conseil national, le droit d'initiative, qui devait être un droit populaire, est livré à la merci d'une majorité du parlement.

Il est permis d'être un adversaire du droit d'initiative. Il n'est pas permis, aujourd'hui qu'il est inscrit dans la constitution, d'en rendre l'exercice impossible par une loi intentionnellement mal rédigée.

Il est à espérer que le Conseil des Etats tiendra ferme au projet du Conseil fédéral, le seul loyal.

— Je ne sais ce que cette folle a dans l'esprit, s'écria l'irascible petite dame ; elle m'a écrit, il y a quelques semaines, une diatribe contre son mari qu'elle accuse des sept péchés capitaux et de quelques autres encore ; elle aboutissait à une demande de la recevoir ici au cas où elle se trouverait forcée de fuir le tout conjugal. Je l'ai chassée de la belle façon et lui ai déclaré que je n'entendais pas prendre parti dans ses querelles de ménage. M. Werner aurait voulu que j'ouvrisse tout grands mes bras et ma maison, quitte à ménager plus tard un raccommodement ; je n'ai pas entendu de cette oreille-là. Une femme doit vivre avec son mari, et la place des enfants est entre le père et la mère... Après tout, il ne m'est pas prouvé que ce Feugrix soit aussi noir qu'elle le peint.

Malgré sa mauvaise humeur, elle était tourmentée et pria vivement Lise de se rendre à l'appel de la jeune révoltée et d'user de son influence pour la ramener à son devoir et à son mari. M. Werner se chargea d'accompagner Lise et de lui ménager un bon accueil près de M. d'Aureville.

Quand ils arrivèrent, madame de Feugrix était dans le grand salon de la rue de Solferino, drapée de noir comme une veuve, avec des plis d'une majesté savante, pleine d'élégance et de bonne grâce. Autour d'elle, ses deux petits garçons folâtraient sur le tapis, et par moments, leurs jeux lui arrachaient un bon rire enfantin aussitôt réprimé, et elle retombait dans l'attitude tragique qui lui semblait convenir à la circonstance. Elle se leva vivement à la vue de Lise et la serra dans ses bras. M. Werner avait jugé à propos de laisser les deux amies seules en ce premier moment et s'était rendu près de M. d'Aureville, dont il tenait à connaître les sentiments.

— Merci d'être venue... Je suis si malheureuse... Qu'y a-t-il donc ?... Qu'est-il arrivé ?... — Ce que l'on devait prévoir... avec un homme tel que M. de Feugrix... Il m'a rendu l'existence si amère que j'ai dû me retirer chez mon père... qui m'a fort mal reçue par parenthèse !... Mais on peut supporter d'un père ce que l'on ne supporte pas d'un

La presse radicale et l'élection de M. Zemp.

Les journaux radicaux sont unanimes à exprimer l'espoir que l'élection de M. Zemp, en associant le parti conservateur-catholique aux responsabilités du gouvernement, lui fera comprendre qu'il résulte de cette situation nouvelle des devoirs nouveaux et qu'il devra maintenant quitter la politique de négation pour travailler, avec le nouveau conseil fédéral, à l'exécution loyale de la constitution. Avec des arrière-pensées plus ou moins bien masquées, c'est la note dominante.

L'autre préoccupation dominante dans la presse de gauche est de faire comprendre à ses lecteurs que l'exclusion des catholiques ne pouvait pas durer éternellement et que la Confédération est maintenant assez forte pour admettre jusqu'à dans le Conseil fédéral un représentant d'un parti qui a combattu avec acharnement les constitutions de 1848 et de 1874. Mieux vaut tard que jamais.

Après quoi, il y a unanimité pour reconnaître les hautes capacités de l'élu, la loyauté de son caractère et son patriotisme incontesté.

Voici quelques extraits des journaux de la gauche, parmi les plus caractéristiques :
La *Berner Zeitung* dit que l'ère des gouvernements compacts est passée. Maintenant que les catholiques ont leur place au Conseil fédéral, il faudra, à la première vacance, en donner une au centre libéral qui n'y a pas actuellement de représentant :

L'idée, dit le journal radical bernois, que les partis d'opposition doivent être représentés, non seulement dans les assemblées législatives, mais aussi dans les gouvernements, a fait, incontestablement, de grands progrès depuis quelques années. C'est actuellement un des principes de toute saine démocratie. Il est appliqué dans presque tous les cantons libéraux de la Suisse à l'exception du canton de Vaud (1). Il l'est aussi dans plusieurs cantons conservateurs, en particulier dans celui de Lucerne. Il a été introduit dans le Tessin sous les auspices et sous la pression de la Confédération.

La représentation des minorités dans les gouvernements étant un principe démocratique, il n'y avait pas de motif pour en refuser plus longtemps le bénéfice aux catholiques...

Le *Bund* n'est pas de bonne humeur. Il pense que la présence d'un catholique impose au parti radical le devoir de veiller :

La politique radicale n'est pas changée du fait de l'élection de M. Zemp. Mais il faudrait qu'elle fût plus ferme et plus résolue, maintenant que l'adversaire est en situation de lui tenir tête partout.

... Il y a longtemps qu'on prévoyait la nécessité de céder une place aux ultramontains dans le gouvernement. La retraite de M. Weli a fait une brèche ; les radicaux étaient désempés et de la sorte les adversaires sont entrés sans effort dans la place.

Mais nous voici dans des dispositions de combat : l'élection de M. Zemp est un sérieux avertissement au radicalisme suisse.

Les *Basler Nachrichten* entendent que M. Zemp soit élu, non pas en tant que catholique, mais comme conservateur. La politique fédérale doit rester neutre devant les confessions. Puis le journal bâlois ajoute :

La représentation de la minorité dans le gouvernement est un principe d'équité reconnu à cette heure dans tous les cercles politiques de notre pays (!) Si la majorité a fait une place aux conservateurs de la droite dans le Conseil fédéral, c'est avec le ferme espoir que la où la droite est en majorité elle fera aussi des concessions ; qu'au Tessin, par exemple, le système

(1) Et Neuchâtel.

mari.

— On peut tout supporter quand on aime, ma

bonne chérie... Tu m'as consenti à ton départ ?

— Il m'a bien fallu... au point où en étaient les choses...

— Tu m'effraies, dit Lise en attirant son amie près d'elle sur une causeuse.

— Que tu es heureuse de n'être pas mariée, toi ! s'écria madame de Feugrix en secouant sa jolie tête d'un air navré. Tu ne fais pas l'idée de cette galère... le mariage ! On épouse un monsieur pour être chérie, adorée, respectée, n'est-ce pas ?

— Un peu aussi parce qu'on l'aime et qu'on le respecte soi-même.

— Oui... sans doute... Mais c'est surtout, vois-tu, pour avoir quelqu'un près de soi qui s'occupe de vous plaire, de vous rendre la vie agréable ; qui ait des attentions, des prévenances... pour être un peu gâtée même... Les femmes ont besoin d'être gâtées. Eh bien ! ma petite, rien de tout cela... à peine pendant la lune de miel, et encore !... Ce miel-là est déjà mêlé d'amertume, et encore !... on n'est heureuse qu'avant... parce qu'après on se figure des choses... miraculeuses... La vérité est bien pâle à côté du rêve.

Elle soupira, taponna ses yeux avec son petit mouchoir parfumé, et comme Fritz et Bob se chamaillaient trop bruyamment, elle appela l'Allemande et les fit enlever.

— Tu disais donc que M. de Feugrix manque d'attentions et de prévenances ? Les hommes ont des occupations, des affaires, des soucis ?

— Dis donc des plaisirs plutôt, s'écria madame de Feugrix avec animation... Leurs prétendues affaires ne sont que des prétextes à mauvaise humeur ou des occasions de s'amuser clandestinement. D'ailleurs, c'est fini, rompu ! nous avons échangé les mots irréparables.

— Les mots irréparables ? Lesquels ? demanda Lise naïvement.

— Ce que l'on dit quand on joue son va-tout... quand on ne garde plus de mesure et qu'on se moque

lème de l'exclusivisme soit définitivement abandonné et qu'à Fribourg on prête l'oreille aux réclamations de la justice politique et de la démocratie.

Le *Genevois* fait de M. Zemp un otage entre les mains du parti radical :

A présent que les catholiques ont leur place au gouvernement du pays, ils seront forcés ou de renoncer à leur opposition de casse-cou et à leur parti-pris d'intransigence, ou d'isoler leur chef et de lui rendre la situation impossible. Entre les deux alternatives, le choix ne peut être douteux, semble-t-il. Tout le monde gagnera à un rapprochement des esprits qui facilitera le progrès économique. Espérons que nous sortirons enfin du Sahara où rien ne pousse, où l'herbe des idées se dessèche dès qu'elle pointe du sol, et que nous allons entrer dans une région cultivable, où nous trouverons le moyen de récolter des moissons suffisantes pour nous fournir sinon l'abondance, au moins le pain quotidien du progrès. C'est le moment ; l'anémie commençait.

NOUVELLES POLITIQUES

— Les deux Chambres françaises ayant invité le cabinet à agir contre le cléricalisme, il faut que celui-ci ait l'air de faire quelque chose. Quoi ? voilà la difficulté. Après avoir longtemps cherché, on a pensé à faire revivre les fameux décrets portant expulsion des congrégations non autorisées, qui, inapplicables, n'ont jamais été appliqués. Chassés solennellement par une porte des immeubles qui étaient leurs propriétés, les congréganistes sont rentrés par l'autre. On a fermé les yeux. Aujourd'hui on fait semblant d'apprendre tout à coup ce qu'on sait depuis longtemps, que les jésuites expulsés enseignent, comme devant, notamment dans les institutions de la rue des Postes, à Paris. M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique, ordonne une enquête sur ce fait et les journaux anti-cléricaux demandent que cette enquête soit étendue à tous les établissements congréganistes. Voilà de quoi entretenir pour quelque temps les chicanes confessionnelles. Après, on trouvera bien quelque autre chose.

— A Rome, le débat continue sur le *catenaccio*. Pour être devenu plus calme, il n'est pas moins périlleux pour le cabinet. Hier un ancien ministre des finances, M. Ellena, a fait un grand discours pour combattre les mesures prises dans le domaine budgétaire. Il a soutenu que le *catenaccio* est impolitique, surtout au moment où l'Angleterre diminue les taxes sur les produits de consommation, où l'Allemagne renvoie ses contributions directes et où la France abolit les impôts sur les transports. Le *catenaccio* ne donnera pas les millions prévus. Le grand livre de la dette publique ne sera pas fermé pour cela ; les emprunts seront faits sous d'autres formes, par exemple sous forme d'obligations sexennaires du trésor. Ce sont des économies mal comprises que celles qui frappent les petits employés. Les ministres ont oublié le noble exemple donné par M. Sella en 1864, quand il s'imposa à lui-même et à ses collègues de si lourds sacrifices.

Par le *catenaccio*, on a voulu résoudre sans discussion les problèmes de finance les plus difficiles, mais à peine un mois après, le gouvernement a été forcé d'admettre de profondes modifications en ce qui concerne les huiles, les graines oléagineuses, le sucre, le vinaigre, les fruits confits et l'avoine.

Le *catenaccio* dérange toutes les classes de la société en introduisant des mesures dignes d'une politique financière homéopathique. Notre système tributaire grève injustement les classes pauvres et vexé les travailleurs.

Ces discours a été très applaudi. M. Colombo, ministre des finances, y a répondu. Le débat continue aujourd'hui.

— En Allemagne, la rupture entre le gouvernement et l'extrême droite conservatrice s'accroît. Un article de l'officielle *Gazette de l'Allemagne du Nord* accuse la *Gazette de la Croix* de semer la discorde entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie son alliée. Le même journal reproche à l'organe conservateur sa campagne haineuse contre la Russie qui fut, pendant longtemps, si étroitement liée à l'Allemagne. Il est

des conséquences. Nous avons eu une scène terrible.

— A quel propos ?

— Je ne sais plus trop... le point de départ n'était rien : une de ces discussions insignifiantes comme il y en a dans tous les ménages...

— Si l'un a dans tous les ménages, Colette, si c'est classique et absolument inévitable, alors... vraiment !

— Oui, mais la nôtre... notre discussion a bientôt dégénéré... Je l'ai appelé vieux galantin et l'ai averti que s'il continuait de se plaindre, il ne tarderait pas à devenir tout à fait *gaga*... Tu vois, c'était raide ! Il a répondu en me traitant de folle, il a dit que ma jalousie extravagante tournait à la monomanie... que pour être aimée il fallait d'abord être aimable, etc. J'ai répliqué, il a riposté, et nous avons échangé un tas de vérités déplaisantes... et cela coup pour coup, sans prendre le temps de respirer... Dire qu'on en arrive là, en si peu d'années, après s'être appelés : « mon ange, mon cher amour » avec des regards d'extase !

— C'est triste, ma pauvre amie... Pourtant je ne vois là rien d'absolument irréparable ; ce sont des propos désagréables échangés dans le feu de la colère, au fond, cela ne signifie pas grand-chose.

— Mais cela a continué, ma chère... Je me suis montée, montée... Je lui ai déclaré que, si je n'avais plus l'avantage de lui plaire, je trouverais bien des gens moins difficiles que lui... Il a répliqué que c'était la prétention de certaines femmes de rendre tous les hommes éperdus d'amour, qu'il m'engageait à éviter ce ridicule... Ainsi provoquée, j'ai perdu la tête et je me suis mise à fredonner... Oh ! j'ai eu tort, je sais bien que j'ai eu tort, mais j'étais exaspérée... J'ai fredonné, en tambourinant sur la table, *Le Sire de Framboisy*.

— Tu dis ?... *Le Sire*...
— *Le Sire de Framboisy*... tu sais bien, cette chanson : « la prit si jeune qu'il s'en est repenti... Ma chère, l'effet a été foudroyant, il est devenu pâle, sa voix sifflait... Il a crié qu'une fille sans retenue

temps, ajoute la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, de cloquer au pilori d'une manière non équivoque, le système qui sème la discorde de tous côtés.

— Le discours furibond de M. Gregg à la Chambre des députés autrichienne, va entraîner des conséquences auxquelles ne s'attendait probablement pas le chef des jeunes tchèques. L'empereur en a été si blessé, qu'il a fait savoir, parait-il, au comte Taaffe, que l'entrée d'un membre de la gauche allemande dans le ministère serait opportune. Le président du conseil voit, de son côté, que l'appui de la gauche lui devient de plus en plus indispensable, et il sait qu'il ne peut compter sur son concours, s'il ne lui donne tout de suite des gages. Aussi est-il disposé à faire place dans le cabinet à une membre de la gauche. Seulement, comme aucun portefeuille n'est libre en ce moment et que l'on ne veut pas provoquer une crise, le nouveau ministre serait ministre sans portefeuille. La gauche se contenterait provisoirement de cette solution.

— Le comte de Hartmann, sans se prononcer sur l'acceptation de la rente de 50,000 fr. votée par la Chambre bulgare, a adressé un télégramme au président du Sobranie pour remercier cette assemblée des sentiments de sympathie qu'elle lui avait témoignés par le vote unanime de la dotatio.

Les chances d'une guerre.

Berlin, 17 décembre.

Le général de Leszczyński, ancien commandant du 9^e corps d'armée, vient d'envoyer à la *Berne allemande* une lettre dans laquelle il discute la possibilité d'une guerre prochaine.

Actuellement, dit-il, nos forces militaires sont supérieures à celles des Russes. Le moment actuel serait pour la Russie le moins favorable que l'on puisse imaginer pour commencer une guerre.

Je ne puis supposer qu'elle y songe. Les hommes qui sont à la tête de son armée sont des officiers distingués, qui doivent bien se rendre compte de la situation.

On ne fait pas la guerre sans y être contraint, avec un matériel armement qui ne sera terminé qu'en 1894, malgré le concours de la France ! Celle-ci est aussi forte que nous, mais chez nous l'organisation est plus solidement établie : nous avons la conscience du devoir, une ambition uniforme et personnelle, n'agissant jamais que pour le bien public. Il me paraît douteux que la France soit en état de diriger ses armées avec ensemble. Les officiers subalternes manquent d'initiative, et la plupart d'entre eux sont imbus d'un esprit nouveau qui n'est pas à admirer.

La tactique est la même ; seules la direction et la discipline pourront montrer la supériorité de l'un des deux peuples.

L'Autriche a beaucoup appris. Sa tactique, la discipline et la fidélité de ses soldats sont à toute épreuve. Elle aurait facilement raison d'une attaque russe.

Le soldat autrichien est plus intelligent que le soldat russe. L'armement est bon. Qu'a-t-elle donc à craindre ?

L'Italie concentre ses forces, ce qui est aujourd'hui la première condition du succès. Si elle veut pouvoir prendre l'offensive, il faut qu'elle puisse opérer en masses un peu considérables, au moins trois ou cinq corps d'armée. Il est peu probable qu'on retrouve un La Marmora parmi les généraux italiens actuels. La génération actuelle a dû s'instruire à ses dépens.

Pour me résumer, dit le général, je ne crois pas à une guerre prochaine. Nous n'attaquerons ni la Russie ni la France. Nous ne désirons qu'une seule chose, c'est qu'on nous laisse la paix.

Malgré la situation si favorable d'aujourd'hui, nous devons être vigilants et ne pas perdre de temps. Il faut que nous puissions repousser une attaque de nos voisins.

Il faut donc que l'armée active puisse encadrer, en cas de danger, tous les hommes capables de porter des armes.

INFORMATIONS DIVERSES

— Le prince Louis-Napoléon, frère du prince Victor, qui avait servi jusqu'à présent en qualité de lieutenant-colonel dans le régiment des dragons du Caucase,

(toujours l'histoire de l'orage, maudit orage !) qu'une fille sans retenue ne pouvait devenir qu'une femme sans honneur... J'ai voulu me rétracter, mais il ne m'écoutait plus et a fini par me défendre de recevoir à l'avenir M. de Rébedens et même de danser avec lui !

— Qu'est-ce que c'est que M. de Rébedens ?

— Le plus joli garçon de Poitou... et l'un de mes flirts les plus élégants...

— Un de tes flirts... Je ne te comprends pas... Comment ! tu es jalouse de ton mari et tu as des flirts !

— Mais oui... pour le décor, ma chère... Il faut bien avoir quelques hommes agréables qui soient empressés autour de moi dans le monde... et assidus à mes jennies... c'est indispensable... J'avais la chance d'en avoir un, Rébedens, que toutes les femmes s'arrachent... Aussi, tu comprends mon ennui...

— Pas beaucoup, chérie... Que t'importe après tout ce M. de Rébedens ; si tu ne danses pas avec lui, tu danseras avec un autre.

— Mais que lui dire ?... Comment expliquer à lui... et à tout le monde ?... Non, vois-tu, c'est été par trop humiliant... Et si je cédis sur ce point, mon mari me tiendrait sous le talon de sa botte... Tout vaut mieux qu'une telle servitude... J'ai déclaré à M. de Feugrix que j'étais bien résolue à agir à ma guise avec M. de Rébedens aussi bien qu'avec tout autre... Alors, il m'a donné le choix d'obéir ou de me retirer chez mon père. J'ai dit : Mon choix est fait ! Et je suis partie avec les enfants.

— Il t'a permis de les emmener ?... c'est très bon de sa part.

— Par exemple !... Est-ce que ce n'est pas moi qui les ai mis au monde ?... Est-ce que je n'ai pas eu toute la peine, moi ?... Oui, oui, je les ai emmenés et je suis arrivée chez papa... qui m'a fort mal reçue.

Et madame de Feugrix versa quelques larmes dans son mouchoir brodé.

— Que vas-tu faire maintenant ?

(A suivre)

Société vaudoise des sciences naturelles.

Assemblée générale d'hiver.

Présidence de M. GOLLIER, président.

Rapport annuel. — Les fêtes universitaires ayant nécessité le renvoi du rapport à l'assemblée générale de décembre, M. le président peut ainsi jeter un coup d'œil rétrospectif sur toute l'année où il a été en fonctions, ce dont il se félicite. Le rapport constate dans l'année écoulée 52 communications scientifiques; trois bulletins ont paru, un quatrième est sous presse; la table des vol. X à XX a été achevée.

La mort a enlevé à la société deux membres honoraires: MM. Moreillon, à Zurich, et Favre, géologue à Genève, ainsi que quatre membres actifs: MM. Leblanc, G. Maillard, J. Meyer et Roux (Nyon). Neuf démissions et douze demandes d'admission sont parvenues au comité, ce qui porte à 205 le nombre des membres actifs. Le rapport regrette vivement que les étudiants de la Faculté des sciences n'assistent pas plus nombreux aux séances et les engage à y venir régulièrement. Il se termine par quelques considérations d'ordre intérieur.

Nominations. — L'assemblée nomme membres honoraires de la société MM. Foré, professeur à Zurich, connu par ses recherches sur les fougères; Michel-Lévy, à Paris, directeur de la carte géologique de France; et Chauveau, à Paris, membre de l'Institut.

Le comité est ensuite composé de MM. Schardi, professeur, président; Juillerat, médecin, vice-président; Golliez, professeur; Delbecq, ingénieur; et Grenier, professeur.

Les affaires administratives ayant absorbé la majeure partie de la séance, deux communications scientifiques ont seules pu être présentées.

Les réactions de la phénylhydrazine. — M. le professeur Brunner, directeur de l'Ecole de pharmacie, a recherché la constitution et les réactions de la phénylhydrazine, corps très important dans la chimie des matières colorantes dérivées de l'aniline. Mais ce sujet est trop spécial pour que nous puissions entrer ici dans d'autres détails.

Machines électriques. — Depuis quelque temps, les machines dynamo-électriques ont fait tant de progrès qu'on peut aujourd'hui en calculer à l'avance tous les éléments, comme pour une machine quelconque; on peut, entre autres, calculer le nombre des tours de fil de l'inducteur pour avoir entre les pôles un champ magnétique donné.

Jusqu'à ce calcul de la force magnéto-motrice n'était qu'approximatif. M. Palaz, professeur à la Faculté technique, a cherché et trouvé une nouvelle formule permettant d'effectuer ce calcul avec plus de précision.

Prochaine séance. — La prochaine séance aura lieu le 6 janvier 1892, à 4 heures de l'après-midi, au collège Galliard, afin que les participants puissent y visiter l'admirable collection de fossiles miocènes de Samos, que M. William Barby a eu l'heureuse idée d'offrir à ce collège. Cette collection n'a pas sa pareille en Europe, si ce n'est peut-être au British-Museum à Londres. Le conservateur, M. le Dr Forsyth Major fera les honneurs de la collection.

Nous rappelons encore une fois que les séances sont publiques. Avis à Messieurs les étudiants en sciences en particulier.

L. B.

VARIÉTÉS

Jeannot.

A Châteaues-Eaux, l'orchestre de l'établissement, trois fois par jour, accorde ses violons pour égayer les baigneurs. Vingt musiciens vêtus de noir, une heure et demie durant, racontent les cris-cris, soufflent à pleine bouche dans le cor de chasse ou à lèvres pincées dans le bec des clarinettes, tandis que, soulignant les reprises et les forte, tonne la grosse caisse et frétille les cymbales. Long, maigre, ses cheveux plats lui tombant sur les épaules, le chef d'orchestre n'a pas trop de ses deux bras pour diriger les torrents d'harmonie qui du pavillon d'Enteup se déversent tout autour dans le parc, pénètrent les massifs de verdure, heurtent la colonnade du casino et vont mourir au loin sous l'ombre des allées.

Tout porteur de bâton à musique exerce un sacerdoce. Le bonhomme, l'air inspiré d'un prophète qui prédit la fin du monde, son violon dans la main gauche, son archet dans la droite, tantôt les lève au plafond, tantôt les étend comme des ailes, penché sur ses musiciens, tantôt enfin, entrant soudain dans la mesure, pousse sa note plus haut que tous les autres, balance expressivement la tête, se tord sur les hanches; puis, quand l'accord final a cessé de vibrer, il s'assied majestueux, épongeant son front chenu avec un grand foulard jaune.

La foule, pendant ce temps, circule bigarrée autour du pavillon, écoutant peu, parlant

beaucoup. Des bambins et des fillettes sous l'œil de bonnes qui regardent ailleurs jettent leurs balles ou roulent leurs cerceaux parmi les groupes, et un vieux monsieur, à demi couché dans une chaise roulante, tousse son dernier poumon.

Triste séjour que des bains sérieux, des bains où viennent des malades que l'impitoyable faucheuse a déjà marqués pour sa moisson, des malheureux dont l'angoisse étire la poitrine, et qui, suprême espoir, viennent loin du foyer domestique trouver... la guérison? Non, une suprême désespérance.

Les autres, le grand nombre, cherchent du repos, simplement, ou le plaisir. Aller aux eaux, c'est bon genre: chaudes ou froides, troubles ou limpides, amères ou salées, peu importe! On y mange bien, la musique est bonne, les somnifères portent cravate blanche. Rester en ville quand tout le monde s'en va, quelle honte! Il faut bien au surplus exhiber ses toilettes, jouer à la grande dame ou au monsieur distingué, petites faiblesses impossibles à satisfaire dans son bourg natal; là, chacun se connaît.

Et les bonnes gens de parader la tête haute, le thorax gonflé, avec des airs de comtesse de l'empire ou de prince voyageant incognito. D'abord on regarde autour de soi, on observe, on sonde prudemment le terrain, puis son monde choisi, à table d'hôte ou au salon, on flirte, on rit, on cause chiffons, théâtre, vie mondaine. Parfois, la vue d'un pauvre diable traîné dans un fauteuil ou affaissé sur un banc, la peau blême, les yeux éteints, vous ramène brusquement aux misères de ce monde... C'est affreux, en vérité, de se montrer en public quand on est ainsi fait; des gens aussi désagréables à voir devraient bien rester chez eux...

Le vieux monsieur qui tousse en écoutant la musique est le plus fidèle habitué du casino. Chaque jour, depuis le commencement de la saison, il vient, poussé par son valet de chambre, enveloppé jusqu'à mi-corps dans une grande couverture, et triste, toujours seul au pied d'une statue de Diane chasseresse émergeant d'un bouquet de dahlias en fleurs, regarde, silencieux, la foule des promeneurs passer devant lui. Les hauts talons des petites bottines claquent sur le gravier, les pommes d'or des cannes brillent au soleil, le froufrou des étoffes se mêle au son des instruments, des bouffées de parfums traversent l'air, très fortes.

Le vieillard quelquefois quitte son fauteuil, et, avec effort, ses jambes émoussées fléchissant sous lui, fait, au bras de son domestique, quelques pas le long d'une allée solitaire; mais bientôt, brisé de fatigue, il se laisse, défilant, tomber sur le banc le plus proche... Sauter, danser, petits enfants, marchez, grimpez aux sommets, jeunes gens dans la force de l'âge, le jour peut venir où, vieux, vous aussi, incapables de faire un pas seuls, vos jambes ne vous portant plus, vous regarderez, pensifs, bondir les chevreuils, voler les hirondelles...

L'expression du malade cependant n'a rien d'amer, ni de pénible. Le regard est serein, le sourire doux; quand un cerceau vagabond ou une balle égarée viennent par hasard heurter sa chaise d'infirmes et que le petit joueur confus hésite à s'approcher, il l'appelle d'un signe amical, lui met la main sur l'épaule, puis, après l'avoir caressé, lui dit de sa voix cassée: Dieu te garde, mon enfant.

Il parle peu, ne connaissant personne, et d'ailleurs, pourquoi parler, quand on n'a rien à dire? Les propos inutiles ne sont point son affaire; aux cervelles vides de siffler beaucoup pour ne rien dire. La joie fait chanter; les grandes douleurs ont besoin de silence; les bruits du monde les assourdissent; la voix de la nature, le vent dans le feuillage, le flot mourant sur la grève les calment. Au surplus, penser n'est-ce donc rien? Se recueillir dans le passé n'aurait-il point de charmes? Seul on peut-être plusieurs, seul non... les bien-aimés disparus sont là qui parlent et qui sourient.

L'unique connaissance qu'il fait le vieux monsieur est le domestique de l'orchestre, un petit bonhomme de quinze ans à la mine éveillée, aux yeux mutins sous une toison de cheveux frisés, très noirs. Ses fonctions consistent à brosser le pavillon après chaque concert, à ranger chaises et pupitres, à transporter lorsque vient la pluie les instruments et les

cabiers dans la grande salle du casino où alors joue la musique. Il a nom Jean, transformé en Jeannot par la première clarinette, un gros joufflu chauve qui a la passion du sobriquet: Jeannot par ci, Jeannot par là, et Jeannot de courir, empressé, à la recherche du cahier oublié, d'un morceau de colophane perdu, de deux sous de virgine pour la tabatière du joueur de cor; toujours de bonne humeur, ne boudant pas à la peine, il va, léger comme un oiseau.

Pourquoi lui, infirme, a-t-il, seul au milieu de tant de beau monde, fixé l'attention et conquis la bienveillance du malade isolé dans la foule? C'est la question que chacun se pose sans la résoudre. Celui-ci, bien avant l'arrivée du premier musicien, occupe déjà sa place accoutumée. Jeannot, dans le pavillon, met chaque pupitre à son rang, y place la musique, sans oublier les programmes à afficher et la grosse caisse à assourir sur son cheval. Le vieillard, pendant ce temps, sans se soucier des regards curieux, ne le quitte pas des yeux, et le jeune garçon, sa besogne finie, vient à lui le sourire sur les lèvres.

Alors ils s'entretennent comme de vieux amis, leurs voix perdues dans le bruit autour d'eux: conversations des passants, rires des bébés, notes graves de la contre-basse. Jeannot raconte sa vie, parle de ses parents, de ses six frères et sœurs dont il est l'aîné. L'hiver, il travaille chez un faiseur de sabots; l'été, depuis deux ans déjà, vient de son village à Châteaues-Eaux servir ces messieurs de la musique. Il voudrait bien, lui aussi, jouer du violon, manier l'archet au lieu de la brosse, mais il ne sait que siffler avec les merles, au printemps, lorsque le mai fleurit.

Le vieux monsieur, charmé de ce babil, l'écoute sans se lasser, et quand, le concert fini, Jeannot s'en va traînant sa charette chargée des boîtes noires où dorment les violons muets, de loin encore il lui fait, de sa main défilée, un dernier signe d'adieu.

Qu'a donc ce vieux? disent les gens. Que veut-il à ce garçon? Singulière amitié, il faut en convenir.

— Il est ramolli, le pauvre diable, affirme un importun qui, poliment éconduit par le vieillard, lui garde vaine rancune d'une défaite dont il ne se vante point.

— Et notez, ajoute un autre, que cela ne finira qu'avec la fermeture des bains; il a, cet original, retenu son appartement pour toute la saison, m'a dit le secrétaire.

Un jour le malade, au lieu de Jeannot, voit venir, traînant la charette bien connue, un autre garçon. L'émotion le saisit.

— Que signifie cela? ce n'est pas Jeannot, dit-il tout bouleversé, plus pâle encore que d'habitude, au domestique debout derrière son fauteuil. Va voir, François; interroge ce nouveau.

— Il est malade, monsieur, répond le valet en revenant vers son maître.

— Malade! Oh! mon Dieu, ne le reverrai-je plus! Rentrions, François, rentrons.

Non, ce n'était pas la musique qui l'attirait au casino. Sa place au pied de la statue de Diane depuis ce jour resta vide.

Jeannot a repris son service, mais des maronniers jaunissants tombent les feuilles mortes. La saison est finie. Dans la grande salle de l'hôtel des Bains baillent les somnifères; l'orchestre pour la dernière fois accorde ses instruments.

Presque seul avec son fidèle François, le vieux monsieur est encore là, toujours plus pâle, toujours plus faible. Le dernier morceau est la plaintive valse des *Feuilles du matin*, de Strauss, et quand, à la note finale, le chef d'orchestre dépose son archet, les rares auditeurs déjà s'en sont allés. Le malade appelle Jeannot, lui met la main sur sa tête bouclée, le regarde longtemps sans rien dire, puis avec des larmes dans la voix:

— Adieu, mon fils, que Dieu te garde!

François n'est pas bavard, il a été à bonne école; personne jamais n'a osé lui parler des étranges relations du vieillard avec le petit Jeannot. Le jour de leur départ, toutefois, le directeur de l'hôtel s'enhardit:

— Voyons, monsieur François, dites-moi donc pourquoi votre maître aime ainsi ce garçon?

— C'est bien simple, répond François; Jeannot ressemble à notre jeune monsieur, mort il y a vingt ans.

D. CHATELAIN.

CHRONIQUE AGRICOLE

L'amélioration du petit bétail.

L'assemblée générale de la Société romande pour l'amélioration du petit bétail a eu lieu jeudi à Lausanne sous la présidence de M. Antoine Martin, de Genève.

En ce qui concerne l'espèce porcine, les rapports verbaux et les renseignements présentés par MM. Eschler, éleveur à Champagne, et Band, directeur à Payerne, ont démontré la supériorité de la race française du Craonnais sur les diverses variétés de la race anglaise du Yorkshire. La race craonnaise a une précocité équivalente, sinon supérieure, et en tout cas plus de robustesse de tempérament, assurant mieux la réussite de l'élevage, vu surtout l'égalité de force, toujours constante, des huit à douze porcelets de chaque portée; ces avantages sont dus à une plus grande ancienneté et fixité de sang.

M. Yulmy, régisseur à Yéone, a donné de très intéressants renseignements sur les essais qui se font en Valais depuis deux ans avec la race Tamworth, qui paraît présenter à fond toutes les aptitudes d'une bête de parcs dans les plus hauts pâturages, tout en possédant d'excellentes qualités de précocité et de rendement.

L'assemblée a décidé d'encourager, par tous les moyens en son pouvoir, la continuation des essais d'amélioration de nos races porcines, avec le Craonnais pour la plaine et le Tamworth pour la montagne.

Quant à l'espèce ovine, une commission a été nommée avec mission de présenter très prochainement un rapport: 1° sur un projet de classification des races indigènes et étrangères élevées en Suisse; 2° sur une motion de M. Henninger relative aux moyens à employer pour arriver le plus sûrement et le plus promptement possible à une amélioration de l'élevage du mouton en Suisse. Cet élevage a été onéreux jusqu'à aujourd'hui par le fait du manque total de précocité et d'aptitudes à l'engraissement de nos races indigènes, dont la production de viande est en outre insuffisante pour notre consommation et nous rend annuellement tributaires de l'étranger pour une somme d'environ deux millions.

M. le président a donné connaissance d'un travail très substantiel de M. Gillard, de Neuchâtel, sur le même sujet, mais traité surtout au point de vue de la production de la laine.

En somme, rapports intéressants, discussion nourrie, bonne séance.

DÉPÊCHES

Berne, 19 décembre. — Le Conseil national a adhéré aux décisions des Etats concernant le recours Walz et l'organisation de la région de l'Alcool.

Etats: loi sur la chasse.

Berne, 19 décembre. — Le gouvernement espagnol propose au Conseil fédéral de proroger au 30 juin l'échéance du traité de commerce avec la Suisse dénoncé pour le 1^{er} février. Le 30 juin est la date de l'échéance du traité anglo-espagnol.

On ne sait pas au juste si l'Espagne entend prolonger les effets du tarif conventionnel ou seulement les autres dispositions du traité.

Lucerne, 19 décembre. — Le gouvernement de Lucerne a adressé une lettre de félicitation très flatteuse à M. le conseiller fédéral Zemp, le remerciant des services éminents rendus au canton de Lucerne.

Saint-Gall, 19 décembre. — L'assemblée des associations de brodeurs a décidé de maintenir à 6 francs le salaire minimum, de renvoyer à plus tard la réduction de la journée de travail et de favoriser provisoirement les broderies du Vorarlberg.

Bâle, 19 décembre. — Les recettes du Central, en novembre 1891, sont de 935,000 francs, contre 934,000 en novembre 1890.

Lugano, 19 décembre. — Le nouveau journal conservateur-libéral, organe de M. Soldati, paraîtra dès le 28 décembre sous le titre de *Corriere del Ticino*.

Bio-de-Janeiro, 19 décembre. — Le président Peixoto a adressé au congrès, réuni hier, un message dans lequel il déclare que le pays a révéillé, le 23 novembre, la virilité du peuple brésilien.

Le congrès examinera la crise commerciale, et, pour y remédier, organisera le régime des banques.

Berlin, 19 décembre. — A l'inauguration de la préfecture de Teltow, l'empereur a porté un toast au général de Caprivi.

« La conclusion des traités de commerce, a-t-il dit, doit être attribuée surtout au dévouement et à l'activité du chancelier de l'empire. »

La conclusion de ces traités constitue un événement considérable pour la prospérité du pays. Je suis certain que non-seulement notre patrie, mais les autres pays de l'Union douanière béniront ce grand jour. »

L'empereur termine par un *Hoch!* au général de Caprivi.

Berlin, 19 décembre. — Au banquet donné à l'occasion de l'inauguration de la préfecture de Teltow, l'empereur a fait un nouveau discours.

« J'espère, a-t-il dit, que non-seulement les agriculteurs de cette province, mais ceux de l'empire entier, aient le sentiment que nous sommes tous solidaires et que la vieille maxime des Hohenzollern: *Suum cuique*, doit être de plus en plus notre règle de conduite. »

A la fin de son discours, l'empereur a couronné l'élevation du chancelier de Caprivi à la dignité de comte.

Toulon, 19 décembre. — Le torpilleur 103 a touché sur un rocher près de St-Raphaël. Il a pu être remorqué dans la rade d'Agay, où il a coulé. L'équipage est sauvé.

Angoulême, 19 décembre. — Le jury a prononcé l'acquiescement de M. Souly de Lesdain.

Ed. FEHR, éditeur

A nos abonnés.

L'administration de la *Gazette de Lausanne* reçoit dès ce jour les abonnements pour 1892. Elle prie instamment les abonnés dont l'abonnement expire le 31 décembre 1891 de le renouveler le plus tôt possible afin d'éviter un trop grand encombrement les derniers jours de l'année. Bureaux: rue de St-François, 20.

Il n'y a rien de meilleur. Mobile, canton de Berne. J'ai employé les pilules suisses du pharmacien Richard Brandt contre une fatigue générale, manque d'appétit, nausées, etc., et elles m'ont donné d'excellents résultats, de sorte que je puis les recommander en parfaite connaissance de cause, car il n'y a certainement pas de meilleur remède contre ces maladies et celles du même genre, que les pilules suisses du pharmacien Richard Brandt. Jean Steiner, tisserand. Il faut toujours faire bien attention de recevoir les vraies pilules suisses du pharmacien Richard Brandt, qu'on trouve dans les pharmacies, au prix de 1 fr. 25 la boîte, car il existe beaucoup de contrefaçons. Chaque boîte doit porter une croix blanche sur fond rouge et la signature de Richard Brandt.

LE PLUS GRAND SUCCÈS MUSICAL DU JOUR. Tous les pianos jouent la Danse Congolaise, à 4 mains, dédiée à M. Victor Vaissier, créateur des parfums du Congo. C'est de l'harmonie imitative: on y entend jusqu'au tambourin congolais. En vente à Roubaix (France), chez Barrez-Leuliette. Prix, 4 fr. net. « Savon du Congo, dépôt général 35, rue Turenne, Lyon. » 6558

Purifiez le sang. En lui donnant de nouvelles forces avec une cure de dépuratif Golliez à base de phosphates et fer. Excellent pour les enfants qui ne supportent pas l'huile de foie de morue. — En flacons de fr. 3 — et fr. 5.50; ce dernier suffit pour la cure d'un mois. — Exigez la marque des deux palmiers sur chaque flacon. Vente en gros: pharmacie Golliez, Morat.

AVIS POUR LA MAUVAISE SAISON. C'est le goudron Guyot — liqueur concentré — qui a servi aux expériences faites dans sept grands hôpitaux de Paris, contre bronchites, catarrhes, asthmes, phthises, angines graves, laryngites aiguës ou chroniques et, en général, contre les maladies des bronches, des poumons, de l'estomac et de la vessie. Un flacon du prix de 2 fr. peut servir à préparer deux litres d'eau de goudron. Une cuillerée à café suffit par verre d'eau.

Les personnes qui ne peuvent boire beaucoup ou qui voyagent remplacent facilement l'eau de goudron en prenant deux ou trois capsules Guyot, immédiatement avant chaque repas. La toux la plus opiniâtre est calmée en peu de jours.

Les capsules Guyot ne sont autre chose que le goudron Guyot, pur, à l'état solide.

Chaque flacon du prix de 2 fr. 50 contient 60 capsules blanches sur chacune desquelles est imprimé le nom de l'inventeur.

Le traitement des rhumes anciens et négligés, bronchites, asthmes, catarrhes, etc., par le goudron Guyot, coûte à peine dix à quinze centimes par jour.

Il suffira d'une médication de tous les pays de voir votre produit pour en apprécier tout de suite l'importance et les services qu'il est appelé à rendre. (Prof. Bazin, médecin à l'hôpital St-Louis, lettre à M. Guyot) Refuser, comme contrefaçon, tout flacon de goudron Guyot (liqueur ou capsules) qui ne porte pas sur l'étiquette l'adresse Maison L. Frère, 19 rue Jacob, Paris, seule Maison où se prépare le véritable goudron Guyot (liqueur et capsules). 6322

LA BALOISE

Compagnie d'assurances

sur la VIE

et contre les ACCIDENTS

Capital social: 10 millions

Prêts sur immeubles amortissables en 20 années.

D'après ses nouvelles conditions de police, en cas de décès par suicide ou duel, la « Baloise » paie entièrement la somme assurée, si la police d'assurance a cinq ans d'existence.

La « Baloise » couvre aussi sans surprise le risque de voyage et séjour dans les Etats-Unis de l'Amérique, entre le 33^e et le 60^e degré de latitude nord.

S'adresser à M. DUNKL, agent général, à Lausanne, rue Centrale 3, et à M. M. les agents de la Baloise pour le canton de Vaud. n°2017-X-58

ATTINGER FRÈRES, Éditeurs

NEUCHÂTEL

Vient de paraître:

Adolph Ribaux

BRAVES GENS

Nouvelle neuchâteloise.

(Nos Paysans, III^e série)

1 vol. in-12 illustré de photographies. Fr. 3.-

Carl Spitteler

RÉCITS ET LÉGENDES

1 vol. in-12, traduit de l'allemand et illustré de photographies. Fr. 2.-

Avis de concours

COLLÈGE DE VEVEY

Maître de Dessin artistique.

La place de maître de Dessin artistique au collège de Vevey est mise au concours jusqu'au 31 décembre, par suite de la démission du titulaire.

Traitement: Fr. 1800 pour 20 heures de leçons par semaine au maximum.

La Société des Beaux-Arts de Vevey alloue en outre un subside annuel de fr. 200.

Elle fait donner chaque année, du 15 novembre au 15 mars et deux fois par semaine, un cours d'une heure et demie, qui a lieu le soir et est destiné aux jeunes ouvriers industriels et elle le rémunère par 200 francs.

Le titulaire jouit donc d'un traitement total de fr. 2900.

Il sera nommé à titre provisoire pour un an et passé ce terme il pourra être confirmé à titre définitif.

Les inscriptions, accompagnées de l'acte de naissance ou d'origine et des certificats nécessaires, seront reçues par le Président de la Commission des écoles, jusqu'au 31 décembre, à 6 heures du soir.

Les candidats pourront être soumis à un examen s'il y a lieu.

Vevey, 10 décembre 1891.

Bureau de la Commission des Ecoles.

ERNST FIERZ, VERSEZ (HONGRIE)

Propriétaire. Maison Suisse. Nég. en vins.

Médaille d'argent Temesvar 1894.

6525. Vins fins de Hongrie, de Transylvanie et de l'Orient. Expéditions en fûts d'au moins 50 litres, en bouteilles et en petits fûts postaux de 5 kg.

Recommandés pour les jours de fête: Port payé, droits d'entrée pas acquittés, contre remboursement.

1 petit fût postal. 3 bouteilles en caisse.

Vin rouge de première qualité. Fr. 6.50. Fr. 5.50.

Riesling de Transylvanie (blanc). » 6.- » 7.-

Rosé de l'Orient (doux). » 8.- » 7.-

Bakator (blanc). » 8.- » 7.-

Des prix-courants sont envoyés franco.

THÉ NOIR

Souchez Peckoe sup^r

4 liv. 8 fr., franco en Suisse contre remboursement.

STAMM

pharmacie - droguerie 2975

Chêne - Bourg

GENÈVE

Gangfische, Lavarets

(6255) fraîchement fumées offrent au plus justes prix

LAUBLI FRÈRES

COMMERCE DE POISSONS

ERMATINGEN

(Lac de Constance)

HORLOGERIE GARANTIE

de S. Dégailler

Rue Pépinière 1, à Lausanne.

6506. Grand choix de montres en or et en argent, à des prix avantageux. Assortiment complet d'orfèvrerie et de bijouterie or et argent.

LIQUIDATION

[6517] pour cessation de commerce de pianos et harmoniums garantis des premières fabriques, allemandes, suisses et américaines. Rabais considérable. M. Ratzenberger, à Vevey. (Liquidation depuis 8 francs par mois).

PATÉS DE FOIE GRAS

ENCROUTE

depuis 15 fr. Les commandes les plus tardives d'avance. Tous les jours pains au foie gras, 20 cent. pièce, CHEZ

NYFFENEGGER

confiseur.

GRAND ASSORTIMENT

de vannerie fine

AU MAGASIN

A. GIGNARD-ROUX

3, Louve 3. 6172

Conservation des dents.

6325. Santé et beauté sont assurées par l'emploi de la Pâte Dentifrice anglaise à la Glycérine du Dr L. Campbell de Londres. En vente à Lausanne chez MM. Chiolero, Imhoff, Pouly-Stellen, Peterhans, Robin, Wirz, coiffeurs.

ON DEMANDE

[6538] un jeune homme de 18 à 20 ans, de la campagne, pour aider dans un café de la ville fédérale. Excellente occasion d'apprendre l'allemand. Il aura des leçons d'un bon maître de langues. S'adresser au Militärgarten à Berne.

UN JEUNE HOMME

PLUS DE POTAGE MANQUÉ

Un nouveau Succès de la cuisine française

HORS CONCOURS à l'exposition univers. PARIS 1889. (Membre du jury des Récompenses.)

En flacons depuis 90 centimes.

Chez tous les épiceries et marchands de comestibles.

THÉÂTRE DE LAUSANNE

Direction Alphonse SCHELER

PRIX DU DIMANCHE
Bureau 7/12 h.
Rideau 8 h.
à 8 heures

Dimanche 20 décembre

LA Grâce de Dieu

Drame en 5 actes, mêlé de chants, par d'Ennery et G. Lemoine.

Au 3^e acte
LA DOT D'Auvergne
chantée par M^{lle} Berthe Malet.

FÊTE DE NÔL

Hospice orthopédique.

6194. Les personnes qui s'intéressent à cet établissement sont informées qu'il y aura, comme les années précédentes, un arbre, la veille de Noël.

Les dons seront reçus avec reconnaissance à l'Hospice orthopédique, route d'Echallens, et chez M. Wilgrader, bandagiste, 3, rue Haldimand.

Changement de domicile.

M. Taillens, agent d'affaires, à Lausanne, donne avis au public qu'en suite de sa nomination de Préposé aux poursuites pour l'arrondissement de Montreux, il a remis son bureau d'affaires à son collègue M. Cherpillod, demeurant au Grand-Pont, maison Noveraz. 6305

Vient de paraître :

POÉSIES

et

Chansons d'enfants

PAR 6431

Eugène RANBERT

avec musique de H. Plunhof

et illustrations de E. Vulliamin

élég. cartonné, fr. 5.

B. BENDA, libraire-éditeur

Lausanne, 3, rue Centrale.

SORT DE PRESSE :

BRISÉS DU SOIR

6561. Dix poésies détachées, par l'auteur de *Cœur en haut* et *Feuille au vent*, en vente à la librairie Ed. MACK, à Lausanne.

MÉDAILLE D'OR

Exposition Universelle, Anvers 1885

CHOCOLAT

NEUCHÂTEL, Suisse.

Médaille d'or

Exposition universelle

Paris 1889.

Donnez

POUR ÉTRENNES

à la jeunesse :

LA BIBLE EN IMAGES

un magnifique volume in-4, relié

toile, Fr. 15.—

L'Ancien-Test., à part, 6.50

Le Nouv.-Test., 6.50

ETRENNES POUR TOUS

AUTOUR DE LA LAMPE

par E. Frommel, Fr. 3.—

le même relié, 4.25

CES PETITS

par F. Guillemeret, Fr. 3.50

le même relié, 4.50

Envoi franco contre remb.

E. BEROUDET & JEHEBER

éditeurs, Genève. 6559

Rob. Giesbrecht

Kreuzgasse 3, BERNE.

6265. Peinture sur verre,

gravure à l'eau forte et

vitrierie artistique. Fabrica-

tion de réflecteurs pour la

lumière diurne.

Demandez les prospectus s. v. p.

au BON GÉNIE

GRANDE MAISON DE CONFECTION

POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Persuadés que le succès d'une maison tient entièrement à la satisfaction qu'elle a su donner à sa clientèle, par la loyauté qu'elle apporte dans ses transactions, nous dirons que tous nos efforts sont dirigés vers ce but, nous avons pu faire la preuve que cette voie est la seule bonne, nous y persévérons donc, convaincus plus que jamais que nous attacherons par ce moyen (MALGRÉ LES BRUYANTES RÉCLAMES À L'ORDRE DU JOUR) les personnes qui nous auront une seule fois accordé leur confiance.

Il est superflu d'ajouter que nous échangerons toujours avec la plus grande facilité tout achat qui aurait cessé de convenir.

Prix et choix comme nulle part.

F. Payot, libraire-éditeur, Lausanne.

Vient de paraître :

D'après nature. Récits et portraits par Mlle Eug. Pradez, avec une préface de M. Philippe Godet, in-16, Fr. 3.50

Au Foyer romand. Etrennes littéraires pour 1892. Prose et poésie, in-16 illustré, 4.—

Souvenirs d'un alpiniste, par E. Javelle, 2^e éd., in-16, 3.50

L'Étang aux fées. Contes et nouvelles, par H. Warnery, in-16, 3.50

Ma jeunesse. Poésies par J. Amiguet, in-16 illustré, 3.50

Frérot. Nouvelle vaudoise, par Prosper Meunier, in-16, 3.—

Commentaire de la loi fédérale sur la poursuite et la faillite, par C. Grivet, 1^{re} livraison, 1.50

Au Bengale. Keshoub Chander Sen. Un informateur religieux et social, par Ch. Byse, in-16, 3.—

Le problème de l'immortalité, par E. Petavel-Ollif, étude précédée d'une préface de M. Ch. Secrétan, tome II in-8, 3.50

La civilisation et la croyance, par Ch. Secrétan, tome I in-8, 3.50

Esquisses contemporaines, par Gaston Frommel, in-16, 3.50

La condition sociale des femmes. Etude de sociologie, par Ernest Naville, in-32, 1.20

Jeunes et forts. Deux discours par Eug. Bersier, in-32, 1.—

Le corps et l'âme, par Aloys Berthoud, in-32, 80.—

L'individualité en péril et sa sauvegarde, par Roger Hollar, in-32, 60.—

(Ces quatre derniers ouvrages font partie de la Bibliothèque du chercheur.)

Leçons de choses et narrations pour l'enseignement intuitif et la composition, par F. Allemand, 3^e édition, 2.—

Exercices de langue. Vocabulaire orthographique et grammatical, par F.-L. Pasche, 2^e partie, in-16 cart., 1.60

Cours d'économie domestique. Manuel et livre de lecture à l'usage des écoles et des familles, par J. Oetli, in-16 illustré, 3.50

Cours théorique et pratique de langue latine. Grammaire latine, 1^{re} partie, par A. Juillard, in-8, 3.—

Géographie générale illustrée. Europe, par W. Rosier. Manuel et livre de lecture orné de nombreuses figures, plans et tableaux graphiques, in-4, 5.—

Histoire naturelle illustrée. Le règne animal en 250 gravures. Album in-4 cart., 5.—

Pour paraître prochainement :

Jours envolés. Poésies par M^{me} M. Melley, in-16, 3.50

Le p'tit verre. Histoire d'un crime, par Prosper Meunier, Mon utopie, suivie de nouvelles études sociales, par Ch. Secrétan, in-16, 3.50

Commentaire sur la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite, par MM. Léo Weber et Brüllein.

En souscription :

Manuel du droit fédéral des obligations, par le Dr Virgile Rossel, professeur à l'université de Berne. Prix de souscription 12.—

APPAREILS DE GYMNASTIQUE

Grand choix de cordages pour chambres et jardins, tels que : trappes, anneaux, cordes à grimper, échelles de corde, perroquets, balançoires, hamacs. Reels et barres parallèles mobiles. Extenseurs caoutchouc, hâterres, massues, cannes, etc. Costumes et souliers de gymnastique pour hommes et messieurs. Costumes complets d'escrime. Flinges, épées et sabres élégants. Véritables épées de combat pour panoplies. Gants de boxe anglais.

Installation complète de Salles de gymnastique.

CATALOGUES AVEC PRIX À DISPOSITION

S'adr. à L. BRUN, professeur, Casino-Théâtre, Lausanne.

La fabrique et maison d'exportation de

TERRINES & PATÉS DE FOIE GRAS

Emile BRUDERLIN

à Schœtzli, près Bâle n°38350-6203

recommande ses produits fabriqués d'après les meilleures méthodes de Strasbourg.

Terrines de foie gras. Patés de foie gras.

Patés de gibier. Conserves de foie gras. Saucissons de foie gras.

Timbales de foie gras au vin de Madère. Galantines.

VOAILLES & DINDES TRUFFÉES

Seul dépôt chez M. H. David, rue du Midi 2, Lausanne.

Maison S. Lob-Ségal, Vevey.

VENTES DE FIN D'ANNÉE

Occasions extraordinaires, voir les étalages.

PAPIER FAYARD & BIAN

Supérieur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS DE POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS LUMÉCA, BLESSURES PLAIES. — Topique excellent contre CORROS. — OŒILS DE PERDRIK. — dans toutes les Pharmacies (exiger notre signature).

47455-5163

CHEMINS DE FER DU JURA-SIMPLON

Emploi dans le canton de Vaud de l'estampille, soit timbre mobile, pour les lettres de voiture.

D'après la loi vaudoise sur le timbre, toute lettre de voiture pour l'expédition de marchandises doit être munie d'une estampille, soit timbre mobile, de la valeur de 10 centimes, que l'on peut se procurer aux bureaux de consignation de la Compagnie.

L'emploi de cette estampille dans les gares vaudoises du réseau est prescrit à partir du 1^{er} janvier 1892.

L'admission des lettres de voiture à timbre fixe aura lieu aussi longtemps qu'il en existera en approvisionnement.

Berne, le 17 décembre 1891.

n°369-6570 Direction du Jura-Simplon.

IMPORTATION DE THÉ

de Chine, de l'Inde et de Ceylan.



CAISSES ILLUSTRÉES DE 5 ET 10 KILOS

Dépôts dans les principales villes de la Suisse.

CHAMPAGNE STELLA

Carte noire. Carte blanche

Qualité extraordinaire. Prix modérés.

Echantillons offerts par

A. CHAILLET

1, rue St-Roch 1, Lausanne.

J. Heer-Tobler, rue St-François 20, Lausanne.

ETRENNES UTILES

Articles d'éclairage, de ménage et de chauffage, tels que :

Suspensions, lampes ordinaires et de salon, lampes colonnes, lampes de parquets, lampes bijoux, etc.

Grand choix d'abat-jours duchesses, en dentelle et en papier, écrans, candélabres, bougeoirs.

Immense variété dans tous les articles de ménage. Grand choix de plateaux, fûtes, plats à gâteaux, boîtes à biscuits, couteaux à fruits, saladiers, huiliers, réchauds, bouilloires, cafetières, théières, couteaux, couteaux, etc., etc.

Chaudières, balais et soufflets, pelles et pinces.

Expéditions promptes et soignées. Catalogues à disposition.

6516

COMBUSTIBLES

BOUILLE FLAMMANTE, 1^{re} qualité, pour cuisines.

BOUILLE BELGE, sans fumée, pour grilles de chambre.

ANTHRACITE NOISSETTE, spéciale pour calorifères inextinguibles.

COKE BLANZY et coke cassé de St-Etienne.

BRICQUETTES & LIGNITES 1^{re} marque.

CHARBON DE BOIS DUR et fagots pour allumage.

BOIS EN BUCHES ou coupé, sur commande.

Dépôts : Rue Chanorran, rue Martharay et rue des Eaux.

Bureau : GARE DU FLON

Ramuz-Jaccoud.

Médaille officielle

de la Fête nationale suisse à Schwyz

Août 1891.

Rabais aux revendeurs.

Dépôt central :

Schmid-Francke & Cie, Berne.

En vente chez la plupart des libraires et chez Ed. Courvoisier, carrossier, Vevey (Plan).

Ayuntamiento de Madrid

BIJOUTERIE — HORLOGERIE — ORFÈVRE

Maison Louis MUGNIER

Rue du Marché 3, Genève.

A partir du 1^{er} décembre, mise en vente d'un immense choix des dernières nouveautés.

Diamants, pierres fines, joaillerie riche et parures de mariage, à des prix exceptionnels et défiant toute concurrence.

Envois franco à choix dans toute la Suisse.

n°3933-6326

BANQUE CANTONALE VAUDOISE

Le siège central et les agences reçoivent dès maintenant des dépôts à trois ans de terme, intérêt 3.80 % l'an.

Lausanne, le 31 octobre 1891.

Le Directeur :

Ernest Ruchonnet.

ol.1853-6349

MANUFACTURE DE REGISTRES

avec

atelier de réglure et reliure.

J'ai l'honneur de prévenir les lecteurs de ce journal que je viens de reprendre l'établissement de M. RUD-ARSENZ.

Non seulement je m'efforcerai de maintenir l'ancienne renommée de cette maison, mais je vise à l'accroître, en réalisant, tant au point de vue du travail qu'à celui du matériel, tous les perfectionnements que m'inspirera une étude continuelle faite à une longue pratique de la branche dans la principale fabrique de Genève.

Lausanne, novembre 1891.

6247

VIN DE VIAL

Tonique reconstituant

Le plus énergique que

doivent employer

Convalescents, Vieillesse, Femmes et Enfants

débiles

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phthisie, Dyspepsie, Age critique, longues Convalescences. En un mot, tout état de langueur et d'affaiblissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Lyon — Pharmacie J. Vial, rue de Bourbon, 14. — Lyon

Dépôts : Lausanne, Ph^{ie} Pischl, Feyler, Grandjean, Cadonau ; à Vevey, Buhlmann, Germond ; à Montreux, Rapi.

246

VIN MEDICINAL DE TOKAY

de la maison Ern. STEIN, propriétaire de vignes à ERDO-BENYE, près TOKAY

6330

Ce vin, analysé par le laboratoire cantonal de chimie, est un excellent vin de dessert, recommandé aussi comme fortifiant aux convalescents, enfants chétifs et aux personnes faibles de sang.

Dépôt général : chez Ch^{rs} GONVERS & FILS, Palud 14, Lausanne.

6330

TRENNES UTILES

MACHINES

A COUDRE

PERFECTIONNÉES

Tous prix.

A pied et à main.

Garanties sur facture.

Compagnie "Singer"

SEULES MAISONS :

Lausanne : Casino-Théâtre.

Vevey : Rue du Lac 15.

Dépôts dans toutes les villes du canton.

6272

VOITURES

6502. A vendre d'occasion 2

jolies calèches très légères,

chez Ed. Courvoisier, carrossier, Vevey (Plan).

6373

PATE PECTORALE FORTIFIANTE

de J. REBAUS, au Locle (Suisse)

Se vend dans toutes les pharmacies. n°37501-6017

MAISON CLÉMENT DUPIERRE

12, place St-François, Lausanne.

Parures nouvelles, Chemises de table et tabliers fantaisie, depuis 3 fr.

Tapis brodés couleur.

Recommandables comme jolis cadeaux de fêtes.

Cigares allemands, bien conditionnés, 1^{re} qualité.

Tip-Top, à fr. 3.— El Merito, à fr. 3.60

Flor de Creta, à fr. 3.60 El Privilegio, à fr. 3.70

Flor de Aroma, à fr. 4.20 Sultana, à fr. 5.—

Ulk, à fr. 5.— Jostica, à fr. 7.50

Par caisson de 100 pièces, franco contre remboursement.

n°1488-6493 Oscar Roggen, à la Rive, Morat.

USINE SUR LA VENOGNE

6185. Les bois de M. Jules Perrin exposent en vente aux enchères publiques, le samedi 26 décembre 1891, à 2 1/2 heures de l'après-midi, au Café de la Terrasse, à St-Sulpice, les immeubles qu'ils possèdent rière St-Sulpice, consistant en 4 corps de bâtiment autrefois fabrique de drap ayant la forme motrice de la Venogne et installations y relatives ; superficie 67 ares (735 perches).

En dehors d'industries utilisant la force motrice, cette propriété est bien placée pour l'établissement de pisciculture ou basse-cour.

Mise à prix : 16,000 francs.

Conditions chez M. L. Fiaux, notaire, rue du Pont 16, Lausanne.

OLD England

Old England

Old England

Old England

Old England

Old England

Old England

Old England

Old England

Old England